

ges des hommes politiques par le poids des services rendus à son parti ou à ses amis. Au point de vue du parti, son intervention a été une suite de désastres; et au point de vue de la camaraderie, son égoïsme superlatif l'a toujours tenu à l'abri de la tentation de rendre service à un ami. Il ne doit pas plus à la séduction du caractère qu'à celle du talent; car il n'est ni fidèle, ni généreux, ni aimable. A défaut d'action sur le parlement, il ne saurait songer à se prévaloir d'une action quelconque sur les masses, car son impopularité est telle que, principal ministre pour le Bas-Canada et y disposant de tout le patronage officiel, il n'a jamais pu parvenir à se faire élire longtemps dans le même comté; et ses odyssées électorales seront une des curiosités, comme les fraudes et les violences de ses agents seront une des taches honteuses de l'histoire de notre temps. Comme chef, sir Hector Langevin ne possède, chacun le sait, ni le coup-d'œil, ni l'audace, ni la bravoure. Sa platitude et son accablement, lors de la déroute de 1873, avaient exaspéré sir John; tout récemment, sa couardise et ses veilléités de défaillances, après le meurtre de Riel, ont été telles qu'elles ont indigné ses complices et qu'il a fallu faire passer momentanément entre les mains de M. Chapleau la direction de la résistance au soulèvement national.

La situation qu'il occupe n'a donc été conquise ni par le talent, ni par l'éloquence, ni par le carac-